

21 mars 2021
Dimanche Judica
Job 19, 19-27

Job prit la parole et dit

*19*Tous mes meilleurs amis me détestent, tous ceux que j'aimais se tournent contre moi.

*20*Je n'ai plus que la peau et les os et je suis presque mort.

21« Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous, mes amis. Oui, la main de Dieu m'a frappé !

*22*Vous me faites souffrir comme Dieu. Pourquoi donc ? Est-ce que vous n'êtes pas fatigués de me démolir ?

23« Je voudrais qu'on mette mes paroles par écrit, qu'on les inscrive dans un livre.

*24*Si seulement on pouvait les graver dans la pierre pour toujours, avec un ciseau en fer et une pointe de plomb !

25« Moi, je le sais : mon défenseur est vivant, et à la fin, il se dressera sur la terre.

*26*Après que ma peau sera détruite, moi-même en personne, je verrai Dieu.

*27*Oui, je le verrai moi-même de mes yeux, c'est moi qui le verrai et non un autre. Que ce moment arrive vite ! Je brûle d'impatience.

Sœurs et frères en Christ,

Pour essayer de comprendre ce texte, il faudrait relire tout le livre de Job, particulièrement les chapitres qui précèdent, mais aussi ceux qui suivent.

Pour résumer, l'histoire de Job est un drame qui débute avec un pari entre Dieu et satan. Ce dernier estime que le meilleur serviteur de Dieu sur la terre, en l'occurrence le prospère Job, renoncerait à sa foi s'il venait à perdre tout ce que Dieu lui a confié comme bien. Le pari lancé, Dieu laisse les mains libres à satan qui s'acharne d'abord contre les biens, puis sur les enfants de Job, ne laissant rien debout. Face à cela, Job ne se détournera pas de Dieu et estimera que ce qui lui a été donné a pu être repris.

Puisque ça ne suffisait pas, satan obtient de Dieu de pouvoir s'acharner sur l'intégrité physique de Job qui rentrera alors dans un long chemin de souffrance. Cette souffrance ne prendra a priori pas fin car Dieu a donné une condition à Satan, celle de garder Job en vie.

Job essaie alors de comprendre. Sa femme lui suggère de maudire Dieu pour en finir. Trois amis viennent à lui et, en guise de consolation, lui expliquent qu'il est certainement coupable de quelque chose envers Dieu pour mériter ce châtement. Là encore, Job ne se détournera pas de Dieu tout en affirmant un grand nombre de fois son innocence. Il ne se connaît pas de faute et estime que la justice de Dieu n'a pas dit son dernier mot. Il en arrive à convoquer Dieu pour lui demander des explications, ou tout du moins la raison de son malheur.

C'est à cet endroit que nous trouvons notre texte, où Job commence à émettre l'idée que Dieu saura lui expliquer en quoi il se serait détourné de lui.

La suite de l'histoire, c'est l'affirmation qu'effectivement il n'y a pas de lien entre la souffrance et le péché, que Job ne méritait pas

ces souffrances. Les trois amis seront déboutés dans leur logique de rétribution. Un quatrième personnage, Elihou, viendra rappeler à tous que Dieu est bien plus grand que tout ce qu'on peut imaginer et concevoir de lui. L'homme ne peut pas comprendre ce que Dieu fait, ce que Dieu veut, ce que Dieu décide. Il faut s'en remettre à lui, sans poser davantage de question et sans le convoquer pour qu'il ait à s'expliquer.

Le livre se finit avec une parole de Dieu qui redit sa souveraineté et qui affirme sa puissance. Il n'aura pas de mot d'excuse pour Job mais reconnaîtra que celui-ci a su garder une confiance, même si celle-ci a été rudement mise à l'épreuve. Contre toute attente, il le rétablira dans sa richesse et lui offrira de nouveau une descendance, ceci après que Job

ait demandé pardon de s'être quelque peu emporté contre son sort.

C'est là un résumé très rapide, il faudrait le détailler bien plus pour ne pas faire de raccourcis. Ceci étant, nous pouvons retenir quelque chose de ce livre et particulièrement de ce texte.

En effet, nous réentendons que la souffrance n'est ni le fruit de la volonté de Dieu pour mettre les uns et les autres à l'épreuve, ni une manière de punir pour quelque chose qui aurait offensé Dieu. Dieu ne se sert pas de la souffrance pour arriver à ses fins, le croire donnerait de lui l'image d'un Dieu cruel, sadique et manipulateur.

Nous entendons parfois encore l'écho de cette idée que Dieu a béni ou maudit telle ou telle situation, telle ou telle nation, telle ou telle personne. Si l'idée peut sembler séduisante

pour ceux qui sont dans la prospérité, dans la santé et dans l'opulence, on la trouvera rapidement incongrue quand ce n'est pas le cas et que des innocents se battent contre la misère, la maladie ou la souffrance.

Ce que nous pouvons aussi retenir, c'est cette confiance de Job qui résiste à l'épreuve. S'il n'espère plus rien pour cette vie, il estime que Dieu saura lui faire justice au jour de sa mort. Il garde espoir et même confiance, même si tout semble aller contre lui.

Job aurait pu se détourner de Dieu, en estimant que ce dernier avait rompu un contrat implicite qui offre une sécurité à celui qui reste fidèle à Dieu. Mais Job a gardé le regard tourné vers Dieu, un regard implorant, un regard interrogateur mais un regard plein de respect.

A nous qui traversons bien souvent des épreuves, à nous qui devons vivre en ne comprenant pas tout de notre univers, à nous qui sommes souvent dépassés par le sens des choses et des événements, ce texte peut nous parler.

Souvent, nous cherchons un coupable ; parfois nous- même, nous nous désignons comme celui-ci. Sans fuir nos vraies responsabilités, il nous faut admettre que parfois nous n'avons pas toutes les réponses à nos questions.

Mais aussi, s'il nous arrive de prendre Dieu à partie, l'accusant des différentes choses que nous ne pouvons pas comprendre, il nous faut réentendre qu'il n'a pas à être mis dans le box des accusés devant le tribunal des hommes.

Et surtout, et c'est je crois la chose la plus importante à retenir de ce livre et de ce texte, c'est le lien étroit entre Job et Dieu. On peut le

dire, l'un et l'autre gardent le lien quoi qu'il se passe.

L'histoire ne raconte pas comment Dieu a supporté les malheurs qui s'abattaient sur Job mais on le sent profondément attristé que ce dernier vienne lui réclamer justice. Pour preuve qu'il a gardé un œil sur lui, à la fin des débats stériles, il vient répondre en personne à Job, tout en le comparant à l'immensité et à la complexité de la Création.

Dieu en effet prend la peine de répondre à cette petite personne réduite à la plus simple expression de son existence, alors que la création entière est dépendante de sa volonté. C'est bien là une marque de sa miséricorde, de son attention pour les plus petits, les plus humbles les plus insignifiants.

Job saura dire son humilité et sa reconnaissance, sans faire de grands discours,

reconnaissant simplement que Dieu n'a pas à lui rendre de compte. Le lien est maintenu et se poursuivra par la suite.

Nous pouvons prendre exemple sur Job et nous tourner vers Dieu. Certainement, nous serons tentés de lui poser mille questions, certainement nous voudrions qu'il nous donne à comprendre un grand nombre de mystères. Mais nous pouvons aussi essayer de lui faire confiance, de nous en remettre à lui, en lui, demandant de garder toujours ce lien précieux qui nous unit à lui.

Nous savons que Dieu se préoccupe de chacun, qu'il a accordé ainsi son pardon à tous les hommes, qui lui font en réponse une place dans leurs cœurs. Cela il l'a réaffirmé par le message, la mort et la résurrection de son Fils, lui qui a souffert avec et pour les hommes, exprimant ainsi toute la solidarité, toute

l'affection et toute la miséricorde de Dieu pour les humains.

Nous pouvons donc, à l'instar de Job, remettre nos vies entre ses mains. Plutôt que de chercher en lui un coupable, nous pouvons essayer à notre tour de soulager la peine, les souffrances et les désespoirs de nos contemporains. Plutôt que de débattre de longues heures des raisons du Mal, nous pouvons essayer de trouver des solutions pour que ce monde puisse vivre de manière plus sereine, plus agréable, plus sympathique. Mais surtout, nous pouvons essayer de garder toujours, comme étant le plus important, ce lien qui nous unit à Dieu.

Nous redécouvrons alors que ce lien est fait d'amour et que cela est notre plus grande richesse, une richesse qu'il nous est demandé de partager.

C'est certainement cela que nous pouvons considérer comme une bénédiction, celle qui nous permet de vivre avec Dieu les moments de joies comme les moments de peine, les temps de tristesse et les temps d'espoir, les périodes de doute et les périodes de sérénité.

Que Dieu nous rappelle sans cesse à son amour, au delà de ce que nous pouvons comprendre, au-delà de ce que nous pouvons expliquer. Amen

Frédéric Mager, pasteur à Durstel

Intercession

Seigneur, nous nous présentons à toi avec tout ce qui est difficile dans nos vies. Nous te confions toutes nos douleurs, toutes nos peines, tous nos désarrois. Sois auprès de nous et permets que nous puissions combattre avec amour et avec justice ce qui nous empêche d'être sereins et heureux.

Seigneur, nous ne prions pas seulement pour nous, nous te prions également pour toutes celles et tous ceux qui souffrent d'une manière ou d'une autre, que ce soit dans leur corps ou dans leur cœur.

Nous te prions pour celles et ceux qui sont à leurs cotés, pour les aider, les soigner, les accompagner. Donne à chacun le courage et la douceur, la patience et la force nécessaire pour triompher des épreuves.

Nous te prions pour celles et ceux qui œuvrent pour un monde plus juste, plus fraternel, plus en adéquation avec ton commandement d'amour. Offre à chacun d'être un ouvrier de paix et un artisan d'amour.

Seigneur, nous te prions encore pour celles et ceux que tu as placés auprès de nous et auprès desquels tu nous demandes d'être tes témoins. Nous te confions ainsi nos familles, nos amis, nos proches, nos voisins, nos collègues, nos camarades. Nous te les remettons maintenant dans le recueillement.

...

Et toutes nos prières, nous pouvons les rassembler en nous unissant à l'Eglise, à travers le temps et l'espace, en priant ensemble : Notre Père....

Cantiques :

ARC 532 / ALL 36-30 Tu nous appelles à t'aimer

ARC 613 / ALL 47-21 J'ai besoin de ta confiance

ARC 626 / ALL 45-10 J'ai soif de ta présence

ARC 631 / ALL 45-08 Toi qui disposes

ARC 534 / ALL 36-29 Seigneur, fais de nous

EG 361 Befiehl du deine Wege

EG 365 Von Gott will ich nicht lassen